

Revue de presse

2024 - 2026





La Maison des Sages : une solution de vie pour nos aînés souffrant de la maladie d'Alzheimer

La mission de la Maison des Sages est de permettre aux personnes âgées avec la maladie d'Alzheimer de vivre une vie normale et ordinaire, et ce jusqu'au bout, dans une maison familiale à taille humaine adaptée à la perte d'autonomie, au cœur des villes. Cet habitat inclusif propose la colocation entre huit personnes avec le partage d'une vie sociale stimulant leurs facultés cognitives et motrices et répondant à leurs besoins relationnels et affectifs.

© 2026 Elsevier Masson SAS

Mots clés – autonomie ; bien vieillir ; dépendance ; habitat inclusif ; innovation ; maladie d'Alzheimer

Nathalie Garnier
Responsable du réseau,
de la communication
et des partenariats

Fonds de la Maison des Sages,
9 rue de Buc,
78190 Les Loges-en-Josas,
France

www.lamaisondessages.fr

1

Avec les projections épidémiologiques d'une forte augmentation du nombre de seniors en perte d'autonomie à l'horizon 2050, la question du bien vieillir avec les dispositifs adaptés se pose plus que jamais. La maladie d'Alzheimer est actuellement la première cause de dépendance lourde de la personne âgée (PA) et d'entrée en institution, et touche trois millions de français, malades et aidants inclus [1].

Évolution de la maladie d'Alzheimer et les troubles cognitifs induits entraînent progressivement une perte d'autonomie dans les gestes de la vie courante, qui génère alors des risques importants à domicile (accidents domestiques, abus et maltraitance, dénutrition, déshydratation, chutes, risque latrogénique), et l'épuisement des aidants.

Comment répondre à ces enjeux sociaux ? Entre la collectivité de l'établissement d'hébergement pour PA dépendantes (Ehpad) souvent ressentie comme trop anonyme, et la solitude du domicile très coûteux pour un accompagnement 24 heures sur 24, la Maison des Sages propose une troisième voie avec le modèle d'habitat partagé qui s'inscrit dans une démarche de "désinstitutionnalisation" du sujet âgé, en repositionnant le rôle structurant du domicile.

Les exemples inspirants de l'Allemagne et de la Bretagne

Les Français souhaitent massivement vieillir à leur domicile après 75 ans (82 %) [2]. Notre vision est justement de recréer un environnement familial avec des repères apaisants comme à la maison, au cœur de la cité, et ce jusqu'au bout de la vie.

+ Cette vision repose sur l'organisation d'une vie en petite communauté à taille humaine qui bénéficie à la personne malade et aussi à ses proches.

Les cofondateurs de la Maison des Sages ont été fortement inspirés par le succès de l'expérimentation allemande (4 000 habitats inclusifs pour malades d'Alzheimer, les Demenz Wohngruppenmarkt für Ältere Menschen, bénéficiant à 32 000 personnes) et du modèle du Morbihan (45 habitats Alzheimer) [3]. Ces exemples ont émergé dès 1995 et le projet de la Maison des Sages est né en 2014 [4], bien avant la loi dite Élan relative à l'habitat inclusif de 2018 [5].

+ La première maison a ouvert à Buc en octobre 2019 – c'est le premier modèle du genre en Île-de-France –, et la deuxième maison en avril 2021 aux Loges-en-Josas, dans le même territoire pilote du département des Yvelines. La Maison des Sages continuant l'essaimage de son modèle qui a fait ses preuves, a ouvert sa troisième maison aux Mureaux en avril 2025 (figure 1).

L'essor de l'habitat inclusif

La démarche de Maison des Sages s'inscrit dans les nouvelles dispositions de l'article 129 de la loi Élan [5], qui donne à l'habitat inclusif une existence juridique dans le droit commun : « L'habitat inclusif est destiné aux personnes handicapées, aux personnes âgées et à toute personne qui fait le choix de son mode de vie. Il consiste en un mode d'habitation regroupé, issu d'un projet de vie sociale et partagé. »

+ Pour soutenir ce dispositif, un financement pour l'aide à l'animation de la vie sociale et partagée (AVP) était mis en œuvre dans de nombreux départements

Adresse e-mail :
mailto:ndessages@yambo.com
(N. Garnier).



Figure 1. La Maison des Sages des Mureaux en janvier 2025.

français, permettant le recrutement de coordinateurs dédiés. Ce nouveau métier nécessite pas à à quelques années. Le coordinateur est le garant de l'animation de la communauté et veille à l'harmonie entre toutes les parties prenantes, habitants, familles, personnel d'accompagnement, professionnels de santé et bénévoles, tous ancrés dans le même territoire. Avec toujours la volonté de vivre ensemble.

✦ Depuis la loi Élan, notre pays connaît un essor de l'habitat inclusif, tant à destination des PA, dans des fragiles ou vulnérables que des personnes en situation de handicap, variable selon les politiques de santé de chaque département.

Une innovation 100 % humaine

L'habitat inclusif Alzheimer est une innovation car il répond à un besoin non pourvu. Il n'existait jusqu'à présent aucun maillon ou alternative entre le domicile classique qui montre ses limites, et l'établissement médico-social de type Ehpad.

✦ L'habitat inclusif apporte donc une réponse aux nouvelles générations de seniors et d'aidants qui souhaitent privilégier un mode de vie participatif en petite communauté autogérée dans un logement ordinaire, malgré la maladie, l'âge ou le handicap.

✦ La Maison des Sages propose à ses habitants de continuer à vivre une vie normale, dans un vrai chez-soi, avec une vie sociale à taille humaine, malgré un déclin cognitif. Cette innovation n'est pas basée sur des preuves technologiques, ni sur de l'intelligence artificielle ou des robots, mais sur un accompagnement humain de qualité qui place la personne prise en charge au centre du dispositif. Un accompagnement qui prend son temps, et qui s'adapte au rythme et à la personnalité de chacun.

✦ La demande des familles est forte pour cette troisième voie intermédiaire contribuant à bâtir une société intégrant la perte d'autonomie pour plus de bien-être du malade et des aidants. Ces objectifs sont partagés avec les acteurs publics et le milieu associatif engagé dans ce sens, portés par la loi (conseils départementaux, mairies, etc.).

La force du vivre ensemble

Dans chacune des trois Maisons des Sages, les huit colocataires sont accompagnés au quotidien jour et nuit par une équipe de huit auxiliaires de vie se relayant 7 jours sur 7 (sur la base de deux personnes la journée et une la nuit), avec la présence d'un coordinateur de la vie sociale et partagée. Un étudiant loge dans un studio indépendant dans la maison, rend de petits services à la communauté et donne au besoin de l'aide à l'entretien de nuit.

Les colocataires participent – s'ils le souhaitent – aux tâches de la vie quotidienne de la maison (plier le linge, mettre la table, aider à la cuisine, etc.).

✦ La vie ensemble, les repas pris en commun, les activités de loisirs, les promenades favorisent l'esprit de groupe, les échanges, l'estime de soi. Isolement et solitude ne sont plus au programme. L'implication des familles, indispensable dans la gestion de la maison, est incarnée par la signature d'une charte de la vie commune. La participation des bénévoles et autres acteurs locaux pour différentes activités telles que jardinage, gymnastique, art-thérapie, sorties, jeux, accompagnement aux espaces seniors des mairies, etc. (figures 2 et 3), est aussi une clé de l'animation de la communauté.

✦ En fonction de la santé de chaque "sage", les soins, gérés par les familles, sont assurés par le médecin traitant et les autres professionnels de santé de ville. Certaines prestations peuvent être mutualisées : séances collectives de kinésithérapie



Figure 2. Activité jardinage avec des bénévoles de la Maison des Sages des Mureaux.

Ici, on vit comme dans **une grande famille**

Après les maisons ouvertes à Buc et aux Loges-en-Josas, la Maison des Sages poursuit l'essaimage de son modèle d'habitat inclusif pour personnes âgées souffrant d'Alzheimer. Soutenue par le Département, c'est une alternative aux établissements tels que les EHPAD.



Une fois la grille franchie, on découvre une grande demeure agrémentée d'un jardin clos et d'une piscine bientôt transformée en potager. Jadis résidence de l'écrivain Frédéric Dard, le père de San Antonio, c'est aujourd'hui une Maison des Sages où demeurent des personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer.

Ici, les Sages (c'est ainsi que se surnomment les colocataires) vivent comme dans une grande famille. La cohabita-

tion est participative. Chacun donne un coup de main selon ses envies et ses possibilités. Éplucher les légumes, aider à concocter le repas, dresser la table, jardiner... Sur la terrasse et dans le salon, certains feuilletent le journal, d'autres prennent le café, un goûter, regardent la télévision ou partent en balade. Parmi les Sages, il y a Jean-François, ancien grand reporter. Cela fait quelques mois que ce voyageur a posé ses valises aux Mureaux. Il s'y sent bien, profite de la nature et partage avec plaisir ses souvenirs de reportages.

Offrir une vie de qualité le plus longtemps possible

« L'important, dans les Maisons des Sages, c'est que l'on stimule au maximum leurs facultés cognitives et motrices par des jeux, des sorties et des activités diverses. L'objectif est de faire marcher un cerveau dont on sait qu'il va s'altérer quoi

qu'il arrive », explique Damien Fassier, coordinateur de la vie sociale et partagée. « Je me sens bien ici, on s'occupe bien de moi et cela rassure mes enfants », sourit Marie-Paule. La Maison des Sages peut accueillir jusqu'à huit résidents, accompagnés jour et nuit par huit auxiliaires de vie. Certains des proches viennent télétravailler, d'autres partagent des repas ou des activités. Un étudiant participe aussi à l'encadrement le soir et la nuit, en contrepartie d'un hébergement dans le studio aménagé. Une jeune kinésithérapeute des Mureaux vient également prodiguer des soins individuels et organise des ateliers collectifs de gymnastique douce.

« Nous espérons que les Yvelines, notre territoire pilote, suivront cette tendance qui répond à de vraies attentes », conclut Alexandre Schmitt, cofondateur de la Maison des Sages et bénévole à l'association France Alzheimer.



Hospimedia – 2 février 2026

L'animateur-coordonateur en colocation Alzheimer doit poser les limites du rôle de chacun

Le métier d'animateur-coordonateur en colocation Alzheimer est riche et dense mais la limite de ce qui relève de ses fonctions ou de celles du réseau de partenaires ou des familles est parfois ténue. La définition fine du rôle de chacun est ici essentielle, explique Violaine de Clarens, qui exerce à La Maison des sages de Buc.

Par Cécile Rabeux

hier à 17h32



Le métier d'animateur-coordonateur nécessite "souplesse, spontanéité et ajustement permanent". (Burger/Phanie)Droits réservés

"Couteau suisse", "grande patronne" ou "Shiva". Les surnoms donnés par les habitants et leur famille à Violaine de Clarens, animatrice-coordinatrice de la vie sociale et partagée à La Maison des Sages de Buc (Yvelines), illustrent bien toute la diversité et la richesse du métier. "Maillon essentiel" des colocations Alzheimer, ce professionnel fait le lien entre les personnes âgées, leurs proches et les différents intervenants et noue sur le terrain des partenariats pour faire vivre un réseau de proximité, rappelle Jeremy Kozick Rigaud, chargé d'études à la Fondation Médéric-Alzheimer, lors d'un webinaire organisé le 29 janvier.

"La première et principale mission est de veiller au respect du rôle de chacun, souligne Violaine de Clarens. L'animateur-coordonateur est la personne référente de tous ceux qui gravitent autour des habitants." Pour ne pas avoir à pallier des problèmes organisationnels, mais aussi pour ne pas s'épuiser, l'animateur-coordonateur "doit favoriser l'autonomie de tous les partenaires". Il doit connaître les fiches de poste de chacun. "Il faut savoir quoi faire en cas de chute, d'erreur ou de problème de médicaments, de décès, de coupure de chauffage, de maladie, d'absence de collègues, etc."



C'est un métier qui demande d'être souple, adaptable, d'être force de proposition et d'avoir une très bonne organisation. Les habitants repèrent vite que l'on est une personne ressource.

Violaine de Clarens, animatrice-coordinatrice de la vie sociale et partagée à La Maison des sages de Buc



La création et l'entretien du réseau sont une autre mission essentielle. *"Il faut y consacrer le temps nécessaire car c'est ce réseau qui permet de pouvoir aisément mettre en place un support de soins ou une animation. On gagne en rapidité de mise en œuvre mais surtout en qualité."* Pour *"nourrir et cultiver le lien"*, toutes les personnes qui gravitent autour de la colocation Alzheimer sont régulièrement invitées à partager un moment de convivialité.

La formation en question

Une enquête menée par la Fondation Médéric-Alzheimer montre que les formations pour aboutir à ce métier, en très grande majorité féminin, sont diverses. La fonction n'est associée à aucun cursus officiel, rappelle Jeremy Kozick Rigaud. *"Cela se traduit par des parcours très variés où les compétences se construisent davantage par l'expérience que par un cadre académique formalisé."* La plupart des animateurs-coordonateurs (66%) sont toutefois issus du champ du soin et de l'accompagnement, tandis que 24% possèdent un autre diplôme professionnel, parfois éloigné du secteur gériatrique et 9% ont un diplôme d'éducateur spécialisé. Pour Violaine de Clarens, disposer d'une formation de soignant au sens large est *"un vrai plus"*. Elle-même est infirmière. Si aujourd'hui elle ne fait plus de soin, elle peut *"plus facilement évaluer une situation médicale et coordonner la prise en charge"*. Elle a en outre été *"tout de suite reconnue comme légitime auprès des professionnels de santé"*.

La fondation note par ailleurs une grande hétérogénéité des appellations. *"C'est l'une des principales difficultés dans la reconnaissance du métier"*, estime le chargé d'études. Le rôle est moins

visible, que ce soit pour les professionnels ou les partenaires extérieurs. La valorisation de cette fonction doit nécessairement passer *"par un travail de clarification et d'harmonisation"*, ajoute-t-il.

Méthodologie

L'enquête de la Fondation Médéric-Alzheimer s'est déroulée du 8 septembre au 7 novembre 2025. Un questionnaire de 24 items avec des questions ouvertes et fermées a été diffusé à 93 colocations identifiées au 1er janvier 2025. Le taux de retour a été

Coordonner sans s'épuiser

Veiller au bien-être de chacun, repérer les difficultés, organiser des temps de convivialité, animer la vie quotidienne, gérer les conflits, soutenir les familles dans la location de matériel et l'approvisionnement en médicaments, organiser les prises de sang et les visites médicales trimestrielles... La liste des missions est longue. *"C'est un métier formidable, sans routine, lance l'animatrice-coordinatrice. Il nécessite souplesse, spontanéité et ajustement permanent. C'est un métier 100% humain et qui a du sens, accompagner la vie au quotidien et jusque dans les derniers instants."* Le revers de la médaille de cette fonction "couteau suisse" peut être la difficulté à poser des limites entre vie professionnelle et vie personnelle. *"C'est un métier un peu usant car on est en première ligne. Alors comment faire pour éviter la tension, la surcharge, l'épuisement ? Je pense que cela passe déjà par la formation"*, aux soins palliatifs ou encore aux troubles du comportement. Violaine de Clarens insiste aussi sur la nécessité *"de ne pas pallier les défaillances des uns et des autres"* et de fixer ses limites. Pour éviter un glissement dans les tâches, elle appelle à *"se poser, réfléchir, prioriser, savoir dire non et rappeler notre rôle"*. Un travail qui doit être fait régulièrement et être couplé à l'identification de *"de personnes relais au sein de l'habitat partagé"*.

Le Parisien – 27 octobre 2025

Par Virginie Weber

Alzheimer : la Maison des Sages aux Mureaux cherche encore des résidents pour sa colocation P



Vraie alternative à l'Ehpad, cet habitat inclusif, déjà présent à Buc et aux Loges-en-Josas, dispose de deux chambres libres. La structure a ouvert en avril, dans l'ancienne maison de l'écrivain Frédéric Dard aux Mureaux.

Le soleil resplendit sur la terrasse ce matin d'automne, dans la salle à manger les habitants terminent de dresser la table. En-soi, rien de moins ordinaire qu'un dimanche midi classique. Pourtant le moindre geste, la moindre action sonne comme une victoire dans la « Maison des Sages ». L'ancienne demeure de l'écrivain Frédéric Dard, aux Mureaux, accueille depuis six mois des personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer . Une alternative à l'Ehpad dans laquelle il reste deux chambres libres.

Il s'agit de la troisième de ce genre dans le département, après celles de Buc et des Loges-en-Josas ouvertes respectivement en 2019 et 2021. Cette structure permet de maintenir des personnes vulnérables dans un cadre familial et surtout à taille humaine. Pas plus de 8 femmes et hommes sont destinés à vivre dans cet habitat inclusif, accompagnés par 8 auxiliaires de vie qui se relayent jour et nuit auprès d'eux. Certains des proches viennent télétravailler, d'autres partagent des repas ou des activités... Comme à la maison.

« Ici, c'est différent, beaucoup plus digne »

Stéphanie se souvient de l'admission « extrêmement brutale » de sa mère Colette en Ehpad. « Je n'arrivais plus à la voir comme je voulais parce que je n'étais pas la bienvenue à midi. Les portes fermaient à 18 heures, mais en fait je travaillais, je ne pouvais finalement la voir que le week-end », raconte la quinquagénaire qui reste marquée par le passage de sa maman dans ce type d'hébergement.

« Ici, c'est différent, beaucoup plus digne. On se sent bien tout de suite, ça sent bon, alors que dans un Ehpad, on n'a pas envie d'y aller, se remémore cette habitante de Chaville (Hauts-de-Seine). En fait, ça correspond à la manière dont j'aurais aimé qu'elle soit prise en charge la première fois. » Dans cet habitat inclusif, le suivi médical est assuré par le parent référent avec le médecin traitant et les professionnels de la ville (infirmière, kinésithérapeute, podologue, etc.). Et les proches peuvent venir quand ils le souhaitent.

Karine et Sabine viennent plusieurs fois dans la semaine. Toutes les deux se sentent « rassurées » d'avoir trouvé un lieu si bienveillant pour Marie-Paule, leur maman. « Bien sûr, il y a des hauts et des bas, c'est la maladie qui veut ça, mais on la trouve très, très bien et elle se sent vraiment chez elle », se réjouit Karine, qui habite une commune d'Eure-et-Loir, à 60 km de là.

Près de 4 500 euros tout compris

Dans le pavillon, chaque habitant participe comme il le peut à la vie collective : préparer le repas, mettre la table, aider au potager... « L'idée est de stimuler au maximum les habitants par des jeux et des activités pour faire marcher un cerveau dont on sait que, de toute façon, il va s'altérer quoi qu'il arrive, complète Damien Fassier, coordinateur de la vie sociale et partagée. On souhaite leur offrir une vie de qualité le plus longtemps possible. »

Les malades continuent de faire ce qu'ils aiment : peindre, sortir boire un café en ville ou partir en vacances avec leur famille. Comme Jean-François qui fait presque 10 km de marche par jour. « Il y a un certain respect de la liberté qui est très appréciable ici », complète le doyen de la maison, âgé de 83 ans. Pour y entrer, il ne faut surtout pas attendre un stade trop avancé de la maladie.

« Le grand frein psychologique vient souvent des proches qui se refusent à laisser leur aîné quitter leur domicile, ils attendent trop et quand l'état cognitif est trop détérioré on ne peut plus l'accueillir », regrette la direction. Dans la colocation, chacun paie la même part. Entre le personnel, le loyer, l'entretien, la nourriture, les charges, le prix moyen mensuel tout compris est de 4 500 euros. La note peut baisser de 1 000 euros si l'on considère le crédit d'impôt avec l'allocation personnalisée d'autonomie et la carte mobilité inclusion.

Une dizaine de Maisons des Sages devraient voir le jour en Île-de-France d'ici 2030, avant un développement national.

Plus d'informations : maisondessages@yahoo.com

Ombres & Lumières - 30 juin 2025

Och.fr

Par Christel Quaix

Actus

Maladie d'Alzheimer : À la Maison des Sages, on n'oublie pas de vivre



La Maison des Sages des Loges-en-Josas, village des Yvelines, accueille sept colocataires atteints de la maladie d'Alzheimer. Coordonnatrice, assistantes de vie, familles et bénévoles sont mobilisés autour de ces personnes fragiles, appelées ici « les sages ». Au cœur de cette maison, véritable alternative à l'Ehpad et au maintien à domicile, les liens sont soignés avec délicatesse.

Elles sont cinq femmes, installées ce matin-là dans le vaste séjour lumineux d'une maison moderne, plantée au milieu d'un jardin qui embaume la glycine, le lilas et l'oranger du Mexique. Un piano, une bibliothèque avec des livres et des jeux de société, de larges fauteuils, des photos accrochées aux murs... L'ambiance est chaleureuse et le calme règne. Mado se tient bien droite dans son fauteuil, très chic avec le rouge à lèvres et le vernis à ongles assortis au petit sac à main rouge qu'elle ne quitte pas. Cette femme a intégré [La Maison des Sages](#) il y a quelques mois. Où habitait-elle avant ? Spontanément, elle ne peut pas le dire. « C'est dur de perdre la mémoire », confie-t-elle d'une voix douce. Danielle, confortablement installée sur un canapé, déclare : « Je suis contente d'être ici parce que... ». La phrase reste inachevée. Aphasique, elle rencontre des difficultés à trouver ses mots.

Soudain, des cris retentissent depuis l'étage de la maison, où chaque locataire a sa chambre meublée avec son propre mobilier. Alain a fait un malaise. Les pompiers sont appelés. « J'ai eu tellement peur, avoue Nadia, assistante de vie depuis l'ouverture de la maison. Je l'ai retenu et nous sommes tombés tous les deux ». Elle enchaîne : « Ici, je n'ai pas l'impression de venir travailler. On est proches les uns des autres. C'est comme notre famille. Des moments comme tout à l'heure sont durs, mais le plus difficile, ce sont les décès ».

Depuis l'ouverture de la maison, cinq sages sont morts. « Formée à la Maison médicale Jeanne Garnier, spécialisée dans les soins palliatifs, j'avais à cœur de pouvoir accompagner les personnes au moment de leur fin de vie », témoigne à son tour Flore, infirmière de formation et coordinatrice de la maison, après avoir téléphoné à la femme d'Alain, qui vient voir son mari trois fois par semaine, pour la prévenir des événements. Elle poursuit : « C'est certainement ce qui m'a le plus motivé pour rejoindre la maison. Ici, c'est leur dernière demeure. Ces personnes ont une maladie incurable qui évolue. On ne va pas les hospitaliser dans un cadre où elles perdraient tous leurs repères. En nous entourant de professionnels, en lien avec les familles, il nous est tout à fait possible d'accompagner la vie jusqu'au bout ».

Les sages donnent de la joie

L'heure du déjeuner approche. Les sages sont sollicités pour aider. Mado, en sifflotant, s'attelle au couvert. « Qu'est-ce qui manque ? », lui demande Bienvenu, qui achève un stage de huit semaines au sein de la maison. « Je ne sais pas », répond-elle du tac au tac. Il l'aiguille et la grande table sera parfaitement dressée. Le jeune homme se dit « touché par les familles qui maintiennent le lien affectif, et par la grande collaboration au sein de l'équipe ».

“ *Quand l'un est perturbé, les autres viennent le reconforter.* ”

Mettre le couvert, éplucher des légumes, cuisiner un gâteau, plier le linge... : l'idée dans la maison est que chacun participe. Les sages existent aussi par ce qu'ils font. Chacun rejoint la table. C'est Mariette qui a cuisiné ce matin. « Vous me direz si c'est bon, il y a de l'amour à l'intérieur ». Cette assistante de vie exprime son attachement à chacun : « Les sages nous donnent de la joie. On prend soin d'eux, on fait les activités avec eux, on mange avec eux et en même temps on fait le ménage, les lessives. Ce travail multitâches peut être fatigant, mais j'aime cette vie de famille. Aujourd'hui, nos colocataires sont calmes, d'autres jours, ce sont de vraies piles électriques », ajoute-t-elle dans un rire contagieux. Les assistantes de vie ont une connaissance fine de chacun.

Danielle, fatiguée après une mauvaise nuit, se met à trembler fortement. Elle est installée dans un fauteuil sous un plaid. Mariette lui sert une tisane. Mado s'approche et la caresse délicatement. « C'est classique », explique Mariette. « Quand l'un est perturbé, les autres viennent le reconforter ».

Une vraie participation des familles

Odile, très présente jusqu'à la mort l'été dernier de sa tante Paulette, franchit la porte de la maison. Elle continue à venir en tant que bénévole. Aujourd'hui, elle travaille sur l'organisation d'une journée à Thoiry au mois de septembre. « J'ai pu accompagner ma tante jusqu'au bout, évoque-t-elle. On dit que c'est leur maison, et c'est vraiment ce que j'ai ressenti. L'affection, la bienveillance, l'écoute, les activités proposées... : je savais ma tante bien bichonnée. Et puis, c'était précieux d'être entourée d'autres familles, de pouvoir échanger, discuter de nos soucis ».

La participation des familles est une des clés du fonctionnement de la maison. Celles-ci n'habitent jamais loin, et elles s'engagent, quand leur proche intègre la maison, à être bien présentes. C'est au tour d'Ariel d'arriver avec Preston, un berger australien de 5 ans, pour une séance de médiation animale. Habituee des lieux, elle va saluer chaque colocataire. Avec beaucoup de respect, elle demande aux unes et aux autres si elles acceptent que Preston leur dise bonjour. Pour éviter les « léchouilles sur le visage », Ariel dépose un peu de beurre de cacahuètes sur le dos de la main, que le chien vient ensuite lécher quand on l'y autorise. Immédiatement, les bienfaits liés à l'animal sont visibles. Élisabeth, qui était mutique et gardait les yeux fermés depuis le matin, caresse Preston, et, avec un immense sourire de contentement, se met à chantonner : « Ah oui, formidable, formidable, il donne la patte ».

“ *C'est beau de voir cette maison fonctionner avec des assistantes de vie qui mettent chacune leur talent, leur humilité et leur joie de vivre au service de ces personnes fragiles.*

”

Le plus d'autonomie possible

Solange quitte la position allongée sur le canapé, qu'elle avait adoptée depuis un moment, et demande à caresser le chien. La séance se poursuit à l'extérieur. Les sages s'installent autour d'une table sur la terrasse. Ariel y pose des photos de différents chiens. En examinant bien Preston, elles doivent reconnaître les photos où il apparaît. Sous une forme ludique, il s'agit d'un véritable exercice d'observation et de concentration. « Le bénéficiaire est actif : il est vraiment participant et peut donner un ordre au chien », explique Ariel. « Je n'oublie jamais ce que ces personnes ont été. Elles ont des capacités et peuvent nous apporter encore des choses. Dans cette maison, tout est mis en place pour que les personnes gardent jusqu'au bout le plus d'autonomie possible ».

L'heure du goûter a sonné. Marie-Odile, qui était en accueil de jour pour la journée, est rentrée. Elle y allait avant d'intégrer la maison et elle continue de le faire. « On conseille aux sages de continuer l'accueil de jour tant qu'ils sont autonomes, explique Flore. C'est leur échappée, leur journée. Ils sortent du groupe et ça leur fait du bien ». Très maternante, Marie-Odile aide Élisabeth à prendre sa compote.

La fin de la journée approche, un moment entre chien et loup, où les sages peuvent être un peu perdus. Aidée par Marina et Pema, qui forment l'équipe de l'après-midi, Flore rassure chacune en expliquant le programme à venir, tout en gardant la juste distance, sans aucune infantilisation. Elle confie : « C'est très beau de voir cette maison fonctionner avec des assistantes de vie qui ne se sont pas choisies, qui sont d'origines différentes et qui mettent chacune leur talent, leur humilité et leur joie de vivre au service de ces personnes fragiles. Si les sages sont les piliers de la maison, celle-ci ne tourne pas sans elles ».

3 Maisons des Sages, et bientôt plus

La Maison des Sages est un habitat partagé pour les personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer ou d'une affection apparentée, et qui ne peuvent plus rester seules chez elles. Son principe repose sur la colocation entre huit personnes, dans une maison adaptée au cœur de la ville. Les colocataires sont accompagnés par huit assistantes de vie, qui se relaient jour et nuit 7j/7. Une coordinatrice de la vie sociale et partagée s'occupe de l'organisation générale de la vie de la maison, avec l'implication des aidants, des familles et des bénévoles extérieurs.

Il existe actuellement trois maisons dans les Yvelines : Les Loges-en-Josas, ouverte en 2021, mais aussi Buc et les Mureaux. D'autres projets sont à l'étude.

La Gazette en Yvelines

La Gazette en Yvelines - 11 juin 2025 (version print et on line)

LES MUREAUX

Les « Sages » sont au calme dans l'ancienne maison d'un écrivain de renom

Depuis avril, la Maison des Sages a ouvert aux Mureaux. Dans cet habitat inclusif, jusqu'à huit personnes souffrant de la maladie d'Alzheimer partagent un logement et vivent comme s'ils étaient chez eux.

■ AURELIEN BAYARD

Dans sa maison proche des berges de Seine et du parc de l'Oseraie, Frédéric Dard aimait jouer aux cartes avec son ami Robert Hossein dans une pièce au sous-sol, sorte de saloon improvisé. L'auteur de *San Antonio* n'est plus, mais sa demeure, elle, reste pleine de vie. Depuis avril dernier, des « sages » l'ont investie. Une collocation particulière puisque tous les résidents ont plus de 65 ans et sont atteints

de la maladie d'Alzheimer. « Ils sont tout de même encore autonomes au moment de leur admission » précise Sophie Garnier, responsable communication au sein de la Maison des sages. Patrick, l'un d'entre eux, s'amuse de cette dénomination. « Je suis loin d'être un exemple de sagesse » plaisante-t-il.

Cet habitat inclusif est dimensionné et agencé pour eux. Les

pièces sont spacieuses, avec peu d'obstacles afin d'éviter toute collision et chacun a sa chambre individuelle décorée par sa famille. De plus, dans cette maison de 400 m² s'étalant sur quatre étages, les combles sont aménagés pour accueillir les proches qui peuvent faire du télétravail. « On pourrait même les adapter pour qu'ils restent tout le week-end » explique Damien Fassier, coordinateur de la vie sociale et partagée. Les résidents se sentent donc comme chez eux, et à l'instar de nombreux foyers, il arrive que quelques chamailleries pointent le bout de leur nez, aussi bien pour des histoires de fauteuil que de couverts mal mis.

Même si des professionnels de santé passent – infirmière, médecin généraliste, ergothérapeute – les activités de la vie de tous les jours sont également une forme d'exercice. « Cela permet de travailler les sens, les relations sociales » avance Damien Fassier, alors qu'une tarte tatin est en train d'être préparée, embaumant au passage la cuisine. Jacques confirme : « Quand j'étais en EHPAD dans le Sud de la France, je commençais à m'enfermer

sur moi-même en étant seul dans ma chambre. » Toutefois, cette collocation sortant des sentiers battus n'a pas vocation à remplacer les établissements spécialisés. « C'est une autre voie, en plus des EHPAD ou des auxiliaires de vie à domicile, détaille la responsable communication, nous ne sommes pas un institut médicalisé, même si des médecins viennent. »

La troisième itération

Aux Mureaux, la Maison des Sages en est à sa troisième itération, les deux autres se trouvant aux Loges-en-Josas et à Buc. C'est d'ailleurs en visitant celle-ci que François Garay, le maire muriautin, s'est exclamé vouloir la même dans sa commune. « Ils connaissaient les anciens propriétaires et quand ils ont voulu vendre, il nous a proposé la maison » se remémore Sophie Garnier. Actuellement, il reste encore trois places disponibles. D'autres projets doivent encore voir le jour dans l'habitation. Par exemple, l'ancienne piscine a été transformée en potager partagé. « C'est indispensable d'avoir un projet de vie sociale et partagée, sinon cette maison restera une coquille vide » prévient Damien Fassier. ■



L'habitat inclusif est en essor depuis la loi Elan de 2018. 4 000 maisons de ce genre existent en Allemagne et 36 dans le Morbihan.

LA GAZETTE EN YVELINES



Vive la coloc' !

Une colocation innovante ! La Maison des Sages est un habitat destiné aux personnes âgées de plus de 65 ans souffrant d'Alzheimer, ne pouvant pas rester seules. Ce lieu de vie alternatif offre la possibilité à huit personnes de vivre ensemble avec un auxiliaire de vie par résident et un étudiant logé sur place. Objectif : se sentir comme à la maison ! Depuis avril, quatre colocataires vivent dans l'ancienne demeure de l'écrivain Frédéric Dard, située au 16, rue de la Haye. Quatre chambres sont à pourvoir. Plus d'informations auprès de Damien Fassier, coordinateur de la Maison des Sages des Mureaux : 06 30 26 03 22 // maisondessages@yahoo.com

78actu - 29 mai 2025

« Pas plus cher qu'un Ehpad » : ces « sages » vivent apaisés dans une demeure des Yvelines chargée d'histoire

Aux Mureaux (Yvelines), la Maison des Sages a accueilli ses premiers pensionnaires en avril 2025 dans l'ancienne demeure de l'écrivain Frédéric Dard, le père de San-Antonio.

Par [Fabien Dezé](#)



Jean-François (à gauche) a rejoint la Maison des Sages aux Mureaux (Yvelines) en avril 2025. Il reçoit régulièrement la visite de son ex-femme et est bien entouré par Damien Fassier et Alexandre Schmitt (de gauche à droite). ©Fabien Dezé

Ouverte depuis le mois d'avril 2025 aux [Mureaux](#) (Yvelines), [la Maison des Sages](#) se remplit peu à peu rue de la Haye, dans l'ancienne demeure du célèbre écrivain [Frédéric Dard](#), qui a vécu près des bords de Seine **entre 1962 et 1969**.

Sur les **huit résidents attendus**, quatre sont déjà arrivés et le reste des places est encore à pourvoir.

Des résidents pas tout à fait comme les autres puisque tous sont atteints **de la maladie d'Alzheimer**, à un stade intermédiaire.

« Ils ne peuvent plus rester chez eux mais ils sont encore en capacité de se déplacer, de communiquer et de participer à des activités de groupe. »

Alexandre Schmitt, cofondateur de la Maison des Sages

Une organisation bien huilée

Le concept, déjà testé dans les Yvelines à [Buc](#) depuis 2019 et aux [Loges-en-Josas](#) depuis 2021, a de quoi séduire. « Ce n'est pas plus cher qu'un Ehpad et les personnes âgées sont bien entourées, insiste Alexandre Schmitt. Il y a **huit auxiliaires de vie** qui se relaient tout au long de la semaine et un jeune actif, logé ici, qui partage les repas des résidents et participe à différentes tâches. »

Dans cette immense maison de **400 m²**, qui s'étale sur quatre étages, les pensionnaires possèdent chacun une grande chambre qu'ils ont tout le loisir d'aménager avec leurs meubles et des objets familiaux.

« Une des conditions pour rejoindre cette maison, c'est d'avoir **des proches qui s'impliquent** dans la vie de la maison, précise Alexandre Schmitt. Tout ce qui concerne les soins reste à la responsabilité des familles. De notre côté, nous avons aménagé une salle au dernier étage pour leur permettre de faire du télétravail plusieurs jours par semaine. »

Les résidents de la Maison des Sages des Mureaux (Yvelines), à l'image de Marie-Paule (au centre), partagent régulièrement des moments conviviaux avec les auxiliaires de vie. ©Fabien Dézé

Des pensionnaires ravis

Parmi les premiers résidents de la somptueuse demeure, on retrouve Jean-François, 82 ans, un ancien auteur. « C'est cool d'être ici comme disent les jeunes. Je m'y plais bien même si je suis plus contraint, moins libre qu'avant. On sent encore la présence de Frédéric Dard ces lieux. Il y a comme une sorte de filiation. »

« La maison est **sereine et agréable**, savoure Véronique, son ex-épouse, qui l'a poussé à rejoindre la Maison des Sages. Si c'était un pavillon banal aux Mureaux, ça ne m'aurait pas forcément attiré. Mais le fait que ça soit l'ancienne demeure de Frédéric Dard, cela a joué. »

« **Tout me plaît** ici, la vie est agréable », confirme Marie-Paule, 79 ans.

Quatre chambres sont encore disponibles à la Maison des Sages des Mureaux (Yvelines). L'une d'entre elles est située dans l'ancien bureau de Frédéric Dard. ©Fabien Dézé

Des activités pour « stimuler » les résidents

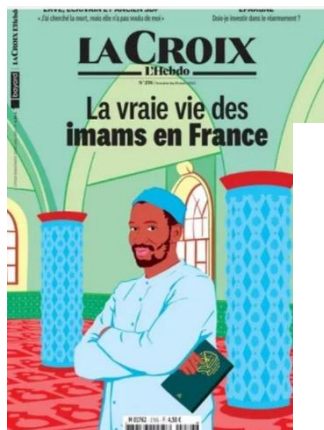
Cuisine, jardinage, jeux, tout est fait pour **stimuler le plus possible** les résidents de la maison.

« On a la conviction que c'est la meilleure des thérapies pour entretenir leurs fonctions cognitives. Ils gardent à la fois des relations avec leurs semblables mais aussi avec les gens de l'extérieur. Dans un Ehpad, tout ça est plus compliqué car il y a beaucoup plus de monde. »
Damien Fassier, coordinateur de la vie sociale et partagée de la Maison des Sages

Le patron des lieux est heureux de constater que tout se met en place sans trop de difficultés dans ce lieu unanimement apprécié. « Dans cette maison, **chacun vit à son rythme** ce qui est bon pour lui », conclut-il.



La Croix L'Hebdo – 29 mars 2025



Des idées pour agir

Partageons l'habitat



LA MAISON DES SAGES

Colocation Alzheimer

Après l'Allemagne, pionnière en la matière, des collectifs lancent en France des maisons pour les malades d'Alzheimer. L'association La maison des sages, en Île-de-France, a ainsi créé trois lieux de vie que se partagent des colocataires atteints par la maladie. Il s'agit de grandes maisons où l'on vit à huit comme dans une colocation d'étudiants, avec chacun sa chambre, un ascenseur, des salles d'eau adaptées au grand âge, un vaste salon, un jardin clos... Huit auxiliaires de vie, une coordonnatrice, des bénévoles et un étudiant se relaient auprès des colocataires, qui sont invités à mettre la main à la pâte (cuisine, ménage). Un cadre rassurant et intimiste, le tout au prix d'un Ehpad.

lamaisondessages.fr



Au cœur des bourgs

L'idée est née d'un constat: au cœur du village de Fontaine-Guérin, dans le Maine-et-Loire, des bâtiments sont laissés à l'abandon pendant que des seniors sont contraints de quitter le bourg pour la ville, faute de logements adaptés. Cinq citoyens décident alors de créer un lieu de vie pour les personnes âgées isolées en rénovant un ancien jeu de boule de fort, jeu traditionnel de la région. Il accueille au centre du village quatre petits appartements et une grande cuisine-salle à manger où sont organisées des activités ouvertes au reste des habitants. L'association Habit'âge, qui a ouvert entre-temps deux autres maisons de ce type, transmet à des porteurs de projet leur concept qui allie la rénovation des bourgs, la lutte contre la solitude et des loyers accessibles.

habitage-asso.fr



Un vrai réseau social

Il existe en France près de 3 500 lieux d'habitat partagé intergénérationnel, pour les seniors, les personnes handicapées et les malades d'Alzheimer. À chaque fois, l'idée est de vivre en collectivité à travers la mutualisation d'espaces, de service et de loisirs, tout en étant chez soi. Né peu avant l'adoption de la loi Elan sur l'habitat inclusif, le Réseau de l'habitat partagé et accompagné rassemble des associations et des collectifs de parents qui gèrent des lieux de vie de ce type. Il s'agit de discuter des bonnes et mauvaises pratiques, de faciliter la création de nouveaux projets mais aussi de sensibiliser les communes et les pouvoirs publics.

reseau-hapa.eu





france•5

Le Mag de la santé / France 5 - 20 janvier 2025

Dans la rubrique « le pouls de la France », reportage de Céline Morel (plus de 3 minutes) sur la Maison des Sages des Loges-en-Josas avec des témoignages des Sages et d'autres parties prenantes: Mado, Alain, Elisabeth, la coordinatrice Flore, les auxiliaires de vie, le docteur gériatre Coralie Piffaut et une séance de médiation animale avec Ariel Savoyen.

Lien du replay :

<https://lnkd.in/d/FcaM2a>



Les Echos - 21 janvier 2025

START-UP

Les jeunes pousses proposent des colocations pour les seniors

SILVERTECH

Plusieurs pépites françaises proposent du « coliving » aux personnes âgées en perte d'autonomie.

L'une d'entre elles annonce une levée de 2 millions d'euros.

Marion Simon-Rainaud

Pour vivre vieux, vivons ensemble. Ce pourrait être le slogan de la start-up qui propose des appartements en colocation à des personnes âgées contraintes de quitter leur domicile. Une alternative à taille humaine aux établissements d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (Ehpad), secoués par l'épidémie de Covid en 2019 et par les révélations sur les pratiques du groupe Orpea en 2022.

Parmi ces jeunes pousses, Cosima annonce une levée de 2 millions d'euros auprès de 1100 investisseurs privés réunis par le Blast Club d'Anthony Bourbon. En plus de ses huit appartements tout équipés déjà occupés, la société prévoit d'en ouvrir une dizaine d'autres, notamment à Aix-en-Provence, à Marseille et en région parisienne (Bourg-la-Reine, Sannois et Villemomble). « On veut que même à 90 ans, il soit possible de vivre le plus normalement possible, en toute sécurité », indique Maxence Petit, qui a déjà fondé Sonalto (assistant audio), une entreprise dans la « silver economy » rachetée en 2018 par le groupe Urgo.

Un enjeu considérable

Au-delà du confort, l'enjeu autour du logement des personnes en perte d'autonomie est considérable. En 2030, 21 millions de seniors (60 ans ou plus) vivront en France (contre 14,7 millions aujourd'hui). Et parmi elles, 3 millions seront a priori en perte d'autonomie, selon les projections de la Drees publiées en décembre 2020. Or, à l'heure actuelle, les quelque 11.000 établissements spécialisés disséminés sur tout le territoire peinent déjà à accueillir 770.000 personnes.

Pour imaginer les lieux de vie de nos « vieux » de demain, la loi dite Elan de 2018 a mis en avant la notion d'« habitat inclusif » comme mode d'habitation regroupé. Et ce nouveau marché prometteur attire autant les promoteurs que les jeunes pousses. Fondé en 2018, Domani a ouvert cinq lieux de vie partagés



En 2030, 21 millions de seniors (60 ans ou plus) vivront en France, contre 14,7 millions aujourd'hui. Et parmi elles, 3 millions seront a priori en perte d'autonomie. Photo Cosima

dans le Sud-Ouest, essentiellement autour de Bordeaux et Toulouse. Les deux cofondateurs, Jean de Miramon et Oscar Lustin, projettent d'en ouvrir plus de dix d'ici à la fin de l'année, notamment en Ile-de-France, et « au minimum 13 » autres en 2026. La société Cette Famille s'est également engagée sur ce segment à partir de 2022. En plus de son cœur d'activité – mettre en relation des familles d'accueil avec des personnes handicapées –, la plateforme réhabilite des maisons en milieu rural spécialement pour en faire des colocations adaptées aux personnes âgées en perte d'autonomie.

Quelle que soit sa particularité, ce type de logement a le vent en poupe auprès des personnes âgées qui expriment un réel « dégoût » pour les Ehpad, rapporte Jean de Miramon, cofondateur de Domani. Constat sur lequel Alexandre Schmitt, cofondateur de la Maison des Sages, abonde en parlant de « rejet » généralisé. Parfois à tort, ils sont jugés « trop froids », « trop impersonnels », « trop médicalisés ».

Surfant sur le succès du coliving, les habitats inclusifs pour person-

nes âgées sont des appartements (entre 350 et 400 m²) ou des maisons adaptées à 7 ou 10 personnes maximum (8 en moyenne), avec des parties communes et privatives (d'une vingtaine à 45 m²). « On veut que la personne puisse dire "je suis chez moi" », insiste Jean de Miramon.

Mutualiser les coûts

Se sentir chez elles, oui, mais en toute sécurité. A la différence des « résidences services seniors » (fournissant seulement les repas, le ménage, l'accueil, etc.), les résidents en perte d'autonomie sont accompagnés 24 heures/24 et 7 jours/7 par des coordinateurs dédiés au fonctionnement du lieu de vie et des auxiliaires de vie – soins, courses, repas, etc. « Cela permet ainsi de mutualiser les coûts de l'accompagnement à domicile, qui peuvent monter jusqu'à 20.000 euros par mois [équivalent de 5 employés à temps plein par personne, NDLR] », pointe Maxence Petit, cofondateur de Cosima.

Les loyers oscillent ensuite en fonction du standing. Il faut compter entre 2.000 euros pour vivre dans le centre de Lourdes dans

un des deux appartements gérés par Cosima (situés dans un immeuble de logements sociaux), contre environ 4.000 euros dans ceux de la société situés dans les Hauts-de-Seine, au sud-ouest de Paris. Chez Domani (soutenu par la Caisse des Dépôts et certains bailleurs sociaux), les prix vont de 1.200 à 2.000 euros par mois, avec un positionnement moins haut de gamme.

Si ces jeunes pousses commencent à se faire une place, le marché reste dominé par l'entreprise pionnière, Ages & Vie, qui a été rachetée à 70 % en 2018 par le groupe d'Ehpad privés Korian, devenu depuis Clariane. Depuis sa création en 2008, 199 maisons ont été ouvertes dans 11 des 22 régions françaises.

Il existe aussi une myriade de très petits acteurs locaux, à la croisée de l'entrepreneuriat et de l'associatif. Par exemple, dans les Yvelines, au sud-ouest de Paris, la Maison des Sages a ainsi ouvert deux colocations spécialement pensées, depuis 2019, pour 8 malades d'Alzheimer (avec 8 auxiliaires de vie et une étudiante sur place). Une troisième devrait ouvrir ses portes en mars. ■

78actu - 23 octobre 2024

L'ancienne demeure somptueuse d'un « célèbre policier » sera bientôt la maison de malades d'Alzheimer

Une Maison des Sages ouvrira en 2025 aux Mureaux (Yvelines) dans l'ex-demeure de Frédéric Dard, l'auteur de « San-Antonio ». Elle accueillera huit personnes atteintes d'Alzheimer.

Frédéric Dard a vécu dans cette demeure aux Mureaux (Yvelines), proche des bords de Seine, de 1962 à 1969. Elle deviendra celle de malades d'Alzheimer début 2025. ©Photo fournie à 78 actu.

Par [Fabien Guez](#) / Publié le 23 oct. 2024 à 17h15

Après Buc en 2019 et Les Loges-en-Josas en 2021, une troisième [Maison des Sages](#) ouvrira dans les Yvelines début 2025, et plus précisément aux [Mureaux](#) (Yvelines).

Derrière cette appellation se cache une colocation pour des personnes âgées de plus de 65 ans, atteintes de la **maladie d'Alzheimer**. Huit colocataires prendront leurs quartiers dans quelques mois à proximité des bords de Seine, dans l'ancienne demeure où a vécu l'écrivain [Frédéric Dard](#) (disparu en l'an 2000) entre 1962 et 1969.



Une alternative aux Ehpad

Outre les **huit résidents**, cette maison verra se relayer une équipe de huit auxiliaires de vie, un étudiant logé dans un studio, qui rendra des services à cette petite communauté, et une animatrice de la vie sociale et partagée.

« Tout ce qui concerne les soins est sous la responsabilité des familles, précise Alexandre Schmitt, l'un des cofondateurs de la Maison des Sages. Pour le reste, on offre toutes les conditions d'une vie familiale à nos résidents. Avec la présence d'un étudiant, on va créer du **lien intergénérationnel**. C'est une alternative aux Ehpad. »

Avec ses 400 m² sur trois niveaux et un sous-sol, la **somptueuse demeure** est adaptée aux besoins des malades.

« On a dû faire quelques travaux comme l'installation d'une rampe PMR et d'un ascenseur. Il y aura une grande cuisine de 25 m² avec une verrière qui permet de voir ce qui se passe ailleurs dans la maison. Et on va garder le témoignage du passage de Frédéric Dard avec la mise en place d'une grande bibliothèque dans le salon, où l'on trouvera les romans de l'auteur. »

Alexandre Schmitt, cofondateur de la Maison des Sages

Une stabilisation de l'état de santé ?

Les locataires participeront à la **vie quotidienne** de la maison en intervenant dans certaines tâches ménagères (plier le linge, aide à la préparation des repas...).

« Il est très difficile de parler de ralentissement de l'évolution neurologique de la maladie, poursuit Alexandre Schmitt. Mais en adaptant les interactions, on va stabiliser le risque de décompensation des troubles cognitifs. Il est aussi primordial que les familles s'impliquent dans le projet. »

« Une structure à taille humaine »

Très répandu en Allemagne, ce type d'**habitat inclusif** l'est beaucoup moins en France, même si de nombreux accueils ont été recensés très tôt dans le Morbihan.

Impliqué dans le délicat sujet de l'adaptation des logements au vieillissement de la population, le maire **François Garay** se réjouit qu'une telle initiative se passe aux Mureaux.

« Le traitement de la dépendance et des maladies comme Alzheimer, c'est un vrai sujet. Ça rentre dans l'esprit de l'Institut de santé paraspport connecté (qui doit ouvrir dans la commune en 2026, N.D.L.R.). C'est une petite structure à taille humaine qui va voir le jour. Les enfants de Frédéric Dard sont satisfaits de voir ce projet aboutir. »
François Garay, maire des Mureaux

L'association [Les amis de San-Antonio](#) (du nom de la célèbre série de romans policiers de Frédéric Dard) a même fait un don à la Maison des Sages. « C'est un **beau clin d'œil** qui nous va droit au cœur, une sorte d'adoubement », savoure Alexandre Schmitt.

Des places encore disponibles

À quelques mois de l'ouverture, il reste encore **des places disponibles**. « Ça va coûter environ 3 200 € par mois aux familles, précise le cofondateur. Ça peut être un peu moins ou un peu plus en fonction du montant de l'allocation personnalisée d'autonomie (APA) et du crédit d'impôt. Au final, ce n'est pas beaucoup plus cher qu'un Ehpad. »

Plus d'infos sur le projet : www.lamaisondessages.fr. Contact : maisondessages@yahoo.com

Notre temps

Notre temps - avril 2024

A l'occasion du Salon des Séniors, le Prix des Héros de Notre Temps a été décerné à la Maison des Sages. Ce prix récompense chaque année ses Héros, des associations engagées, inspirantes, empreintes d'humanité et de générosité, dont l'action implique des seniors, qu'ils en soient à l'initiative ou les bénéficiaires.



L'événement

Une maison où les personnes Alzheimer se sentent chez elles.

Madeleines, jus d'orange, café... Dans un salon lumineux qui donne sur un jardin verdoyant, huit colocataires partagent leur goûter sous l'œil bienveillant de Mariette, auxiliaire de vie sociale (AVS). Car ces résidents ont une particularité: ils souffrent tous de la maladie d'Alzheimer. Dans la jolie maison nommée Maison des sages, les colocataires se sentent chez eux, en famille. « J'ai vu combien il est compliqué pour les familles de maintenir à domicile un proche atteint d'Alzheimer », témoigne Alexandre Schmitt, cofondateur de l'association. Voilà pourquoi, après des études de psychologie, des formations auprès de l'association France Alzheimer et un coup d'œil du côté de l'Allemagne - adepte de l'habitat inclusif -, il se lance dans une aventure audacieuse: monter une colocation entre personnes souffrant

de la maladie d'Alzheimer. Une alternative à l'Ehpad qui évite la perte de repères et propose un encadrement optimal: les huit résidents sont épaulés par huit AVS, qui se relaient 24 heures sur 24.

En 2019, la première Maison des sages voit le jour à Buc, suivie en 2021 d'une deuxième à Loges-en-Josas, toutes deux dans les Yvelines, où une belle demeure a été adaptée avec un ascenseur, des barres d'appui, une rampe extérieure pour fauteuil roulant... Pour chaque maison, une coordinatrice assure l'organisation de la vie collective: repas, visites des familles et des bénévoles,

rendez-vous avec une kinésithérapeute ou une art-thérapeute... Sans oublier les activités: chant, gym douce, thé dansant et même un séjour à la mer! En fonction des capacités de chacun, certains participent à de menues tâches. « Préparer une tarte aux pommes crée des réminiscences, stimule la dextérité, la communication, le repérage dans l'espace, souligne Alexandre Schmitt. Quand les gens vont à l'Ehpad, ils sont dépouillés de leur aptitude à s'investir dans des tâches courantes. Nous faisons en sorte que nos résidents vivent le plus normalement possible. » La promesse étant que cette demeure accueille ses locataires jusqu'au bout. Et Alexandre Schmitt de conclure: « En petite communauté, on fait du sur-mesure: les résidents se réveillent quand ils veulent, c'est l'organisation de la maison qui s'adapte à eux, et non l'inverse. » O. G. ...

Alexandre Schmitt
COFONDATEUR DE
LA MAISON
DES SAGES

COMMENT LES AIDER?
Deux autres projets de Maisons des sages sont déjà lancés. Vous pouvez les financer via un don, en legs ou une donation sur leur site: www.lamaisondessages.fr/ soutenez-nous. L'association espère aussi de nouveaux bénévoles, dans les Yvelines, pour donner du temps à ces résidents.